

## Au centre hospitalier de Bolbec, un phoque pour la thérapie relationnelle des malades d'Alzheimer

Publié le 15/11/2015 à 22H50

**Bolbec. À l'hôpital, les malades d'Alzheimer et victimes de maladies apparentées ont un compagnon qui participe à leurs thérapies relationnelles, les fait communiquer et les apaise.**



« Il est un relais entre les patients et nous. C'est un outil bienveillant », dit un personnel du service (photo A. R.)

Touchant l'animal, le caressant alors qu'il est à peine déposé sur la table, entre ses bras, la mamie malade d'Alzheimer est saisie d'un sourire en le voyant tourner la tête et pousser de petits cris. « *Titi, ça va ?* » lui adresse-t-elle tendrement, elle qui s'exprime si peu. « *Cette dame est assez repliée sur elle-même* », confirme un personnel du centre hospitalier intercommunal, réjoui de démontrer joliment l'utilité du compagnon des dix-sept patients qui vivent dans l'unité d'hébergement restreint.

Voilà un mois que le service du site Fauquet, à Bolbec, a accueilli ce petit phoque. Pas vraiment un mammifère marin, même s'il y ressemble fort, puisqu'il s'agit d'un robot fabriqué au Japon. « *Il est équipé de douze capteurs qui lui permettent de se mouvoir. Il en existe 3 000 dans le monde et vingt-cinq en France* », informe Nathalie Kamaryk, cadre de santé.

### « L'émotion positive » n'a pas de prix

Alimenté par batterie, l'objet n'en est un que lorsqu'on lui retire sa housse, pour d'inévitables et réguliers lavages. « *Sociopédagogique* », « *interactif* », il est utilisé en thérapie individuelle, durant une vingtaine de minutes. Ou en groupe, lors d'ateliers, pour ces personnes victimes d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée. « *Il a des traits apaisants pour le contact visuel et tactile. Pour qu'on vienne à lui sans appréhension. Il suscite le contact verbal, favorise le transfert des sentiments, le souvenir* », explique le cadre. « *Il fait passer des émotions positives. Les émotions, c'est ce qui reste chez ces malades* », souligne Catherine Dahache, assistante de soins en gérontologie (ASG).

### « Transitionnel » comme un doudou

Paro, nom donné par son fabricant, ouvre les yeux au toucher, agite ses nageoires lorsqu'il est frôlé. « *Il fait partie des soins, de jour comme de nuit. Face aux troubles du comportement, il sert d'objet transitionnel, comme un doudou, une peluche en pédiatrie. Il rassure, crée une atmosphère reposante* », poursuit Nathalie Kamaryk. « *Il apaise et la fin de journée est désormais nettement plus intéressante pour le personnel* », confie un membre de l'équipe.

« *Un robot chien ou chat aurait été trop assimilé à nos animaux domestiques* », fait remarquer un membre du service. Pas nécessaire de préciser au résidant qu'il n'est qu'une machine. Aussi chacun peut-il lui donner le surnom qui lui vient à l'esprit. Les patients, en sa présence, sont en revanche toujours accompagnés d'une blouse blanche. Afin qu'il conserve toute sa vocation. Son intérêt est différent de celui d'un jeu de société, d'une poupée hyperréaliste, d'un être humain ou d'un animal, imprévisible et impossible à garder ici plus que quelques heures. « *Nous avons travaillé avec des perruches et de petits lapins, mais des patients, anciens agriculteurs, avaient voulu s'en prendre à eux* », raconte sobrement un personnel. Le doux phoque, lui, est l'ami de tous. Et les soignants demandent le plus gentiment du monde à ce qu'il change de mains.

Le pensionnaire a été acquis pour 5 524 €. Grâce aux caisses régionale et locale du Crédit Agricole. « *L'établissement n'aurait pu financer ce type d'objet* », assure sa directrice, Tina Perez.

Le personnel a adopté le premier ce robot qui avait été au cœur d'études cliniques. Chez les patients, il n'a suscité « *aucune réaction négative* ». La fourrure de ce phoque-là est désormais très recherchée. Mais pour le plus grand bien de chacun.

ARNAUD ROUXEL